



Archives de sciences sociales des religions

140 | octobre - décembre 2007
Varia

Valérie Molero, *Magie et sorcellerie en Espagne au siècle des Lumières, 1700-1820*

Paris, L'Harmattan, 2006, 276 p.

Véronique Duchesne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/11733>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Véronique Duchesne, « Valérie Molero, *Magie et sorcellerie en Espagne au siècle des Lumières, 1700-1820* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-65, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/11733>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Valérie Molero, *Magie et sorcellerie en Espagne au siècle des Lumières, 1700-1820*

Paris, L'Harmattan, 2006, 276 p.

Véronique Duchesne

- 1 Cet ouvrage constitue la première partie de la thèse de doctorat de Valérie Molero. Son but est de présenter, d'une part, l'histoire de la sorcellerie et de sa répression en Europe du Moyen Âge au XVIII^e siècle et, d'autre part, d'analyser les pratiques magiques en Espagne au XVIII^e et début du XIX^e siècle d'après les témoignages recueillis dans les procès d'inquisition (menés par le Saint-Office de 1700 à 1820 – cette dernière période d'activité du tribunal a, par ailleurs, été moins étudiée que celle qui englobe les trois siècles précédents). Dès l'introduction est posé le problème relatif à la traduction du terme français « sorcellerie » en espagnol : dans les documents étudiés, les qualifications de *bruja* (sorcière pratiquant le sabbat) et *hechicera* (faiseuse de sorts) sont souvent appliquées à la même personne ; et l'auteur de préciser que « la frontière entre sorcellerie, magie et superstition est bien souvent floue » – pour ceux qui rédigent les documents inquisitoriaux et qui cherchent, eux, à classer les délits, conviendrait-il de préciser. Valérie Molero rappelle d'abord, dans une première partie, l'évolution historique des manifestations de la sorcellerie dans une Europe presque tout entière affectée, voire ravagée, par ces phénomènes. Elle montre comment l'Espagne occupe, avec l'Italie et le Portugal, une place à part dans l'histoire de la répression contre la sorcellerie : la présence prolongée de l'Inquisition, dont dépendait le délit, a permis une plus grande modération dans son traitement. Parmi les motifs qui ont contribué à cette mansuétude, l'auteur note la plus grande stabilité religieuse sur un territoire où le catholicisme était la seule religion tolérée et sévèrement contrôlée par la redoutable Inquisition et où la priorité fut donnée à la persécution contre des judaïsants et des morisques qui inquiétaient davantage les autorités religieuses chargées de préserver l'unité de la foi. Le scepticisme d'inquisiteurs est également devenue la norme grâce à la centralisation de la juridiction inquisitoriale. L'auteur analyse ensuite, dans une seconde

partie, les pratiques magiques encore en vigueur en Espagne à la fin de l'Ancien Régime, en essayant d'en évaluer la portée au sein de la société. Elle s'intéresse tout particulièrement aux guérisseurs (et là encore de distinguer entre *curanderos*, *saludadores*, *sabios*), aux chercheurs de trésors particulièrement actifs dans une Espagne marquée par le souvenir de l'expulsion des Morisques et aux pratiques liées à la sexualité (principalement les sortilèges amoureux). Enfin elle dégage les quelques pratiques plus résiduelles auxquelles se sont intéressés les inquisiteurs comme la divination, la recherche de l'invisibilité ou d'une certaine invulnérabilité. La minutie avec laquelle les secrétaires inquisitoriaux écrivaient les déclarations des uns et des autres a finalement permis à l'auteur d'entrevoir un pan de la vie des classes populaires espagnoles dans le dernier siècle de l'Ancien Régime.

- 2 Ce livre s'inscrit dans la perspective de l'école des Annales : il offre le premier inventaire détaillé des pratiques magiques attestées au siècle des Lumières, qui constitue un des matériaux indispensables à la reconstitution de l'univers mental des Espagnols qui appartenaient aux classes populaires. Il est riche d'éléments permettant de jeter les bases d'une histoire des mentalités collectives de l'Espagne du XVIII^e siècle, à la frontière de l'histoire sociale, de l'histoire culturelle, de l'anthropologie, de la psychologie sociale et aussi de l'histoire de l'art, par les éclairages nouveaux qu'il apporte sur l'œuvre de Goya notamment – le livre fourmille de détails (comme l'offrande des ongles des pieds accompagnant un pacte avec le démon) et de descriptions (les récits de lévitation faits par les sorcières) qui éclairent la genèse de plusieurs autres planches de la même collection. L'auteur rappelle fort justement dans sa conclusion que les témoignages recueillis par les inquisiteurs sont partiels puisqu'ils découlent d'une procédure coercitive dans laquelle accusés et témoins devaient restés prudents. Il aurait été toutefois intéressant de mettre plus explicitement en lumière le processus de la rencontre entre deux mondes, celui des inculpés et celui des inquisiteurs afin de saisir comment une certaine évolution des mentalités et des pratiques s'est effectuée de part et d'autre.